

L'éducation du patriotisme

Dans les écoles américaines on fait faire souvent aux élèves enthousiasmés le *salut au drapeau*; on leur parle des grandeurs de la patrie, Washington est un demi-dieu et le 4 de juillet la fête des fêtes, même pour les immigrants installés de la veille.

Sans aller jusqu'au chauvinisme étroit, nos classes devraient aussi inspirer aux plus petits l'amour de nos gloires, de notre langue et de notre sol. N'est-il pas attristant de voir la facilité de nos gens à quitter leur paroisse et leur pays pour aller vivre sous un drapeau jadis combattu sans merci par nos pères ?

N'est-il pas navrant de les voir, à peine sortis de chez nous, oublier le français parce qu'il ne donnera pas d'argent à leurs enfants ? N'y a-t-il donc que l'argent au monde ? Et l'honneur ? Et les ancêtres ? Et la terre natale ?

Faudra-t-il blâmer les héros qui ont versé leur sang dans les batailles ?

Bigot fut-il donc plus sage que Montcalm ?

"Mourir pour la patrie est le sort le plus doux".

Nos luttes actuelles sont des luttes pacifiques: si nous ne mourons pas pour la patrie, ayons le cœur de *vivre* pour elle, du moins de ne pas la trahir en allant grossir les rangs de nos rivaux: un déshonneur suprême frappe celui qui déserte au moment de la bataille.

Sachons inspirer aux enfants une grande fierté nationale, plus de confiance en notre peuple et moins d'admiration plate devant l'Anglais. Combien de petits Canadiens s'extasiaient devant n'importe qui, s'il parle anglais! D'autres, par vanité, vanité de mauvais goût, aiment à s'affubler de noms anglais... qu'ils garderont, s'ils viennent à s'expatrier. Dès l'école, il faudrait que nos enfants fussent aussi patriotes que les petits Anglais chez eux; les petits Ontariens sont élevés dans la haine des Canadiens, c'est un mal; les petits Canadiens ne voient chez leurs voisins que grandeur et belles choses, c'est un danger.

Sachons mettre les choses au point, et sans exciter des haines de races, tâchons d'arrêter cette frénésie d'anglicisation qui a déjà envahi une bonne partie de notre peuple.

YVES NOEL.

Le Père Girard et l'éducation par la langue maternelle

L'ŒUVRE PRATIQUE DU PÈRE GIRARD

(Conférence par Mlle Irène Payette devant le "Cercle Pédagogique" de l'Ecole normale de Valleyfield.)

Une première conférence sur le Père Girard(1) nous a fait voir l'actif éducateur cherchant à adapter ses procédés d'enseignement aux exi-

(1) Voir l'Enseignement Primaire de mai 1913, page 520.